

ORGANISATION DES NATIONS UNIES  
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

REUNION DES DIRECTEURS DE VILLAGES D'ENFANTS

tenue du 4 au 11 juillet 1948

à Trogon, Suisse

RAPPORT SUR L'ÉDUCATION MODERNE ET LES ENFANTS VICTIMES DE LA GUERRE

par Carleton Washburne

Par sa portée comme par ses méthodes, l'éducation moderne diffère de l'éducation traditionnelle : sa portée est plus vaste et ses méthodes s'appuient, dans la mesure où le permettent nos connaissances encore limitées, sur la recherche scientifique. S'il est éminemment désirable que tous les enfants bénéficient de cette éducation moderne, ses visées plus étendues et ses techniques plus scientifiques, sont particulièrement indispensables aux enfants atteints, soit physiquement, soit moralement, par des expériences cruelles comme celles que la guerre a infligées à un nombre considérable d'enfants.

L'éducation traditionnelle est avant tout orientée vers le développement des facultés intellectuelles. Et, même à cet égard, elle a tendance à se limiter au développement des formes verbales, symboliques, logiques et théorique de l'intelligence, et à négliger, ou à sous-estimer les autres formes, celles qu'on pourrait appeler mécaniques, esthétiques, sociales et même pratiques. Il est vrai que la plus ancienne tradition occidentale en matière d'éducation, celle du peuple grec avait de vastes desseins qui allaient bien au delà de la formation de l'intelligence. Mais la tradition dont s'inspirent les écoles actuelles, découle surtout de l'enseignement du Moyen-Âge, et non pas de la Grèce antique. Elle est enracinée dans l'époque qui considérait le corps comme l'ennemi de l'esprit, et s'efforçait de le vaincre plutôt que de le développer harmonieusement ; elle remonte à l'époque de la scolastique, à l'époque où l'éducation était le privilège d'une élite dont la vie devait être consacrée à des activités théoriques, verbales, intellectuelles et souvent spirituelles (par opposition aux activités pratiques). L'éducation physique, les sciences mêmes, les arts, la musique, l'habileté manuelle - l'addition de toutes ces matières aux programmes scolaires traditionnels s'est heurtée à maintes résistances et il est rare qu'elles jouissent d'un prestige égal à celui du latin, des mathématiques, de l'histoire, etc... De nos jours encore, en Italie par exemple, au "ginnasio-liceo" - seul type d'école secondaire dont l'examen de sortie donne droit d'entrer dans n'importe quelle Faculté de l'Université - les sciences sont négligées, la musique, les arts, les travaux manuels ignorés ;

et même à l'école primaire fréquentée par tous, les enfants se bornent d'habitude au cours de musique à chanter quelques chansons à l'unisson, au cours d'art, à tracer de petits croquis au crayon sur leurs carnets et au cours de "travail manuel", à fabriquer de petits objets en pliant et en découpant du papier. Cette tendance à considérer, au mieux, comme secondaire et, au pis aller, à négliger complètement les aspects pratiques de l'éducation est caractéristique des écoles traditionnelles dans le monde entier.

Les méthodes suivies par l'éducation traditionnelle ne sont pas toujours mauvaises. L'expérience progressivement accumulée au cours des siècles, et le fait que les meilleurs professeurs dans n'importe quel genre d'école comprennent intuitivement les enfants, permettent naturellement, dans de nombreux cas, d'enseigner de façon efficace les matières traditionnelles. Parce que le corps enseignant compte un grand nombre de membres compétents, doués de sensibilité et de compréhension, et parce que ceux-ci savent percevoir les besoins des enfants, il n'est pas rare de voir des professeurs employer dans des écoles qui sont dans l'ensemble du type traditionnel, des méthodes caractéristiques des écoles modernes. Mais, puisque, par définition, une école traditionnelle est une école qui détermine la plupart de ses méthodes et de ses buts en fonction de la tradition, et puisque la formation de cette tradition est bien antérieure à la naissance de la pédagogie et de la psychologie infantine, sciences qui sont l'une et l'autre d'origine toute récente, il est inévitable que sur beaucoup de points, la tradition soit incompatible avec les découvertes scientifiques récentes.

La médecine peut nous fournir une comparaison suggestive. Depuis l'époque d'Hippocrate au moins, en Occident, et depuis celle des très anciennes civilisations de la Chine et de l'Inde, il existe des traditions relatives aux moyens de guérir les maladies et aux opérations chirurgicales. Beaucoup d'opinions soutenues par les anciens sont encore partagées par la médecine moderne. Mais plus nombreuses encore sont les notions qu'il a fallu abandonner, au fur et à mesure que la science médicale se développait, au cours de l'époque moderne, à un rythme toujours accéléré : toute une série de techniques nouvelles ont été adoptées, et la durée de la vie d'une proportion toujours plus grande de la population, s'est trouvée considérablement prolongée par ces découvertes. L'histoire nous apprend comment les progrès de la médecine se sont heurtés, chaque fois ou presque qu'il a fallu procéder à une innovation importante, à la résistance et aux railleries, non seulement des masses ignorantes mais encore de médecins illustres, esclaves des traditions.

La pédagogie est beaucoup plus récente que la médecine. Elle tire son origine des premières tentatives effectuées par Wundt et Fechner pour faire de la psychologie quantitative, et de celles de leur disciple William James, pour appliquer la psychologie à l'acquisition des connaissances c'est-à-dire qu'elle remonte à la dernière moitié du XIXe siècle. L'application des méthodes de mensuration à l'éducation elle-même, l'étude scientifique du développement de l'enfant - les termes mêmes "d'hygiène mentale" - tout cela date seulement des cinq dernières décades. Il est naturel que les écoles traditionnelles accordent encore peu d'attention aux découvertes d'une science si récente, et que souvent elles ne leur

opposent qu'incompréhension, hostilité et sarcasmes.

L'éducation traditionnelle était l'apanage d'une élite. Les économies d'effort dues à la révolution industrielle, les progrès de l'idéal démocratique, et les transformations sociales qui en ont résulté ont permis d'étendre le bénéfice de l'éducation à une plus grande partie de la population, et de faire fréquenter les écoles primaires par la grande majorité des enfants dans la plupart des pays, par tous sans exception dans de nombreux pays. En outre la durée de la scolarité a été progressivement accrue et ne cesse de l'être. Ce fait, au même temps que la formation d'un idéal social plus généreux, a eu pour effet de donner à l'éducation une gamme de buts beaucoup plus étendue afin que tous les types d'enfants puissent trouver parmi eux des buts qu'il leur sera utile et possible d'atteindre. En même temps, l'étude scientifique des enfants a prouvé qu'il leur convient de considérer leur personnalité comme un tout indivisible, et que leur santé physique et morale a une influence essentielle sur leur développement intellectuel. Mais l'école traditionnelle n'a pas encore adopté cette conception plus large de l'éducation.

L'enfant normal qui trouve la sécurité et le bonheur dans sa vie familiale, qui a de nombreux camarades et compagnons de jeu et dont le corps est robuste, est à même de tirer profit des éléments utiles de l'éducation traditionnelle, et souvent d'en combler les lacunes, au moyen de l'expérience qu'il acquiert directement, à son foyer et dans la collectivité. Mais l'enfant, atteint dans son corps ou dans son âme par suite de la guerre, ou pour toute autre cause, a le besoin le plus pressant de la compréhension plus large, de la sécurité, des possibilités d'expression affective, de la formation sociale, et des activités plus variées qui caractérisent l'éducation moderne.

Examinons donc les aspects essentiels de l'éducation moderne, en nous attachant plus spécialement à l'importance qu'elle revêt pour les enfants qui ont souffert de la guerre, dans leur âme ou dans leur chair.

Santé physique On s'est longtemps borné à rendre hommage du bout des lèvres à la maxime : "mens sana in corpora sano". L'école moderne essaie de donner réalité à cet idéal; elle s'efforce de doter chaque enfant d'un corps sain et bien développé grâce à une surveillance quotidienne, à un programme bien conçu d'éducation physique mis en œuvre sous la direction d'un professeur qualifié, à un aménagement approprié des locaux (bon air, bon éclairage, précautions contre les incendies et tous autres accidents, installations sanitaires satisfaisantes, mobilier spécial pour enfants à l'âge de la croissance, eau potable, cantine scolaire, etc...) à l'examen médical (et dentaire) des enfants, suivi des soins qui se révèlent nécessaires, et enfin à un enseignement donné par des méthodes modernes, sur la façon de mener une vie saine et de se prémunir contre les risques; l'école moderne estime qu'il lui incombe de remplir cette tâche et lui attribue une importance aussi capitale qu'au développement des facultés intellectuelles de l'enfant.

Lorsque l'enfant souffre déjà de quelque infirmité, l'on essaie par tous les moyens possibles de la faire disparaître ou de la rendre moins gênante - en nourrissant les sous-alimentés, en donnant des lunettes à ceux qui ont une mauvaise vue, en soignant les dents de ceux qui en ont de mauvaises, en munissant d'appareils ceux qui sont atteints d'oreille, en faisant effectuer des exercices spéciaux à ceux dont l'état peut être ainsi amélioré, etc... Lorsque l'infirmité est permanente, on habitue l'enfant à se servir d'autres sens ou d'autres membres, afin qu'il arrive à s'adapter à une vie normale, et à devenir capable de se passer d'aide. Après la première guerre mondiale, Bakula, à Prague, a montré à quelle vie heureuse et indépendante des enfants atteints d'infirmités graves peuvent accéder s'ils reçoivent la formation voulue.

Il importe de ne pas séparer de leurs camarades normaux les enfants victimes d'infirmités physiques. Pour mener une existence heureuse et féconde, tous ces enfants - à quelques très rares exceptions près - devront passer la plus grande partie de leur temps, non pas dans des institutions charitables, mais dans un monde composé de gens relativement normaux. Apprendre à se tirer d'affaire dans ce monde-là malgré leur infirmité, constitue une partie essentielle de leur éducation. Un enfant sourd, par exemple, doit être isolé, chaque jour, pendant quelques heures, pour s'exercer à parler et à comprendre en observant le mouvement des lèvres, et peut-être aussi doit-il être aidé dans les études où il se trouve en retard par suite de son infirmité. Mais pendant la reste du temps, il faut qu'il suive des cours avec ses camarades normalement constitués, qu'il joue avec eux et qu'il participe à leurs activités, afin de découvrir qu'il peut se mêler à eux en dépit de son infirmité. Il faut qu'un enfant aveugle suive un enseignement spécial pour apprendre à lire le Braille, mais il lui sera extrêmement profitable de prendre part à un grand nombre des activités de ceux qui ont une vue normale, - car il lui faudra faire de même toute sa vie. En grandissant, il devra recevoir une formation professionnelle adaptée à ses possibilités ; mais, s'il a peut-être besoin de conseils et d'une assistance spéciale, il est inutile - et même néfaste - de le séparer des enfants à vue normale qui se préparent à embrasser la même profession. Les sports qu'un enfant infirme peut pratiquer, sont, au mieux, très limités ; mais, pour toutes les autres formes d'activité, il peut être mis en mesure, au moyen de béquilles, d'un fauteuil roulant, ou en substituant l'usage d'un membre sain à celui du membre infirme, ou dont il a subi l'amputation, de jouer son rôle parmi des enfants normaux. Plus il apprendra à procéder ainsi, à s'adapter à son infirmité et à la compenser, plus sa vie deviendra heureuse et utile aussi bien pendant son enfance que durant tout le reste de son existence.

L'école moderne s'occupe de former toutes les catégories d'enfants physiquement déficients ; elle leur procure les soins et l'entraînement spéciaux qui leur sont nécessaires, et elle s'efforce, en même temps, de les faire participer à la vie collective de l'école.

Santé morale - Pour mener une vie heureuse et équilibrée, chacun a besoin de posséder trois caractéristiques affectives fondamentales, à savoir la faculté d'exprimer librement sa personnalité, le sentiment de sécurité, et le sens de la solidarité collective.

Tout enfant possède, sous l'influence de son hérédité et du milieu où il a passé ses premières années, un type caractéristique, une forme particulière de développement. Ses impulsions intérieures et ses réactions aux pressions venues de l'extérieur, doivent s'exprimer et se manifester sous des formes conformes à ce type inhérent et caractéristique. Si ces manifestations se trouvent en contradiction avec les exigences de la société dans laquelle il vit, il faut l'orienter vers de nouvelles formes d'expression, qui soient aussi conformes à sa nature. Si la satisfaction d'une catégorie de désirs est incompatible avec celle de certaines de ses autres aspirations, il faut l'aider à découvrir le moyen de les concilier ou, si cela est impossible, à subordonner, consciemment et volontairement, le désir moins vif au plus intense, l'impulsion du moment à la tendance durable. Ceci constitue la discipline intérieure, corollaire indispensable de l'expression de soi.

Orienter l'enfant vers des formes acceptables et satisfaisantes d'expression de soi et l'aider à se conformer à cet effet à la discipline intérieure voulue, ce sont là deux des buts essentiels de l'école moderne. Elle se préoccupe de même de lui fournir la possibilité de se manifester sur des plans très divers, grâce à de nombreux genres de travaux manuels, d'ordre créateur plutôt qu'imitatifs, à des activités artistiques utilisant les matériaux et les procédés les plus variés - peinture au pinceau, peinture au doigt, au crayon, fusain, craie, pastel, argile - ; en composant et en interprétant de la musique vocale et instrumentale, en rédigeant et en jouant des pièces, en écrivant des œuvres originales en prose et en vers, en s'exprimant oralement - récits d'expériences, narrations d'histoires, libres discussions - enfin en se livrant à des passe-temps favoris et à des travaux de recherche et des études intellectuelles.

Il est particulièrement important pour l'enfant infirme de trouver le moyen de s'exprimer malgré son infirmité. Il le désire au moins aussi vivement que l'enfant normal, mais ses moyens physiques sont limités. Il faut l'aider à y parvenir en utilisant les possibilités qui lui restent.

Pour l'enfant psychologiquement instable, la création artistique constitue souvent une libération. La musique, l'art, les métiers manuels, l'expression créatrice par le mot et par le rythme ont été employés de façon très efficace dans les institutions qui s'occupent d'enfants névrosés et d'enfants délinquants. Leur utilité sera tout aussi grande, dans le cas d'écouliers dont la sensibilité est troublée ou déséquilibrée du fait de la guerre, des évacuations, de la perte de ses parents, ou de toute autre infortune.

Le sens de la sécurité est le deuxième trait nécessaire à la santé morale. Nous entendons par là le sentiment d'être aimé et compris, de se trouver à sa place, d'être enraciné dans le milieu où l'on vit, cette assurance intérieure, qu'Adler désigne sous le nom de "courage". Fondamentalement, c'est son foyer et sa famille qui sont le mieux à même de donner à l'enfant ce sentiment, car là, dans de bonnes conditions, il ne peut ignorer qu'il est chéri, il sait qu'il a et aura toujours sa place, et pendant toute la durée de sa croissance, il se sent soutenu et apprécié.

L'école, quelque moderne qu'elle soit, ne saurait remplacer un bon foyer, en vue de donner à l'enfant ce sentiment de sécurité. Mais elle peut le développer, quand il existe, et le créer dans une certaine mesure même en l'absence d'un véritable foyer digne de ce nom.

Les moyens utilisés à cette fin, sont variés et très importants. Ce qui compte tout d'abord, c'est la personnalité, les dons de sympathie et la sensibilité du maître. A l'école, le maître est in loco parentis (il remplace les parents), et c'est à lui de fournir une grande partie de l'affection et de la compréhension qui sont, ou devraient être données par des parents judicieux. En second lieu, les aménagements intérieurs de l'école ont aussi leur importance. L'école traditionnelle avec ses murs nus, ses rangées de bancs disgracieux et son atmosphère de contrainte, semble avoir été conçue en vue de saper, plutôt que de créer, le sentiment de sécurité. L'école moderne, au contraire, est confortable, pittoresque, à l'image des enfants. L'atmosphère qui y règne est intime et amicale. En troisième lieu, les tâches assignées aux enfants sont adaptées au stade de leur développement physique et l'expérience qu'ils ont acquise, et ils ont les capacités voulues pour les accomplir avec succès. Tandis que l'école traditionnelle demande à tous les enfants d'effectuer un travail identique, et différentes que puissent être leurs aptitudes, et stigmatise comme moralement coupables ceux qui ne peuvent y parvenir, l'école moderne recherche le niveau de développement atteint par chaque enfant, veille à ce qu'il possède l'expérience nécessaire pour assimiler les connaissances qu'on va lui communiquer, et lui confie une tâche qu'il est à même de mener à bien, sans efforts excessifs. Il acquiert ainsi la confiance en ses capacités et le courage d'aller de l'avant.

Pour les enfants dont le sentiment de sécurité a été profondément atteint par le décès de leurs parents, la perte de leurs foyers, ou toutes autres souffrances dues à la guerre, la création de ce sentiment de sécurité revêt une importance considérable. Un grand nombre d'entre eux n'ont pas de foyer, ou leur foyer peut être tel qu'ils ne peuvent y vivre dans de bonnes conditions. Pour ceux-là, l'école doit être en même temps l'école et le foyer. La méthode traditionnelle consistait à placer ces enfants dans des asiles - c'est-à-dire dans des institutions vastes et impersonnelles où leur personnalité était étouffée par un habillement uniforme, une discipline autoritaire, et des méthodes comparables à celle de la production en série. A l'époque moderne, de tels établissements sont remplacés par les villages d'enfants.

Un Village d'enfants consiste en un groupe de "familles" dont chacune comprend une mère adoptive, un père adoptif et un nombre limité d'enfants - en principe, ils ne devraient sans doute pas être plus de douze ; en pratique, chaque maison ne groupe guère plus d'une vingtaine d'enfants. Ces maisons sont rendues aussi attrayantes que possible, aussi conformes aux goûts des enfants et semblables à de véritables foyers ; et elles peuvent, si les parents adoptifs sont bien choisis, faire beaucoup pour remplacer ces foyers. Du moins sont-elles infiniment préférables à l'absence de foyer - à un mauvais foyer, ou à une grande institution.

Dans l'un des Villages d'Enfants que j'ai visités et qui, à tous autres égards, était presque parfaitement organisé, j'ai été peiné de constater à quel point des parents adoptifs mal choisis peuvent compromettre d'excellentes réalisations. Dans ce cas précis, le Gouvernement avait désigné comme Père et Mère adoptifs, un instituteur de métier et sa femme, et le Père jouait également le rôle de maître. Mais c'était un maître à l'ancienne mode. Il imposait au petit groupe d'enfants la discipline autoritaire et rigide en vigueur dans l'école traditionnelle. Les garçons et les filles prenaient leur repas en silence, à des tables séparées, et toutes leurs actions devaient se conformer à une routine sévère. Alors que dans les autres maisons du village régnait une atmosphère d'allégresse, spontanée, quelquefois un peu bruyante, mais entièrement naturelle, ici habitaient la tristesse, la contrainte et l'inquiétude. Ces pauvres petits déjà atteints par les maux que la guerre leur avait infligés, à eux et à leurs parents, se trouvaient là bien soignés, du point de vue physique, et soumis à une direction qui se croyait juste et bienveillante, mais ils étaient privés de l'affection, de la sécurité (et aussi soit dit en passant, des possibilités d'expression) dont ils avaient un immense besoin. Un Ministère de l'Éducation dont l'autorité s'exerce de loin et qui utilise des méthodes bureaucratiques pour le choix des candidats, est tout à fait incapable de découvrir les personnalités affectueuses, compréhensives, humaines, qui sont aptes à jouer le rôle de parents adoptifs dans un Village d'Enfants. Un autre élément essentiel à la santé morale et qui se rattache étroitement au sentiment de sécurité est le sens de la solidarité collective; c'est-à-dire la conscience du fait d'appartenir à un groupe dont le bien conditionne celui de chacun de ses membres, et réciproquement ne saurait être assuré que par la satisfaction des aspirations individuelles des membres en question.

Ce sentiment naît d'efforts accomplis de concert pour atteindre un but commun. C'est en travaillant ensemble, et lorsque chacun joue le rôle qui lui revient en vue de mener à bien une entreprise collective, que la solidarité apparaît à l'intérieur du groupe. L'école moderne est par conséquent organisée sur des bases démocratiques et coopératives. Les enfants arrêtent, au cours de discussions, des décisions communes. Ils assument des responsabilités, en tant que groupe, et en supportent les conséquences. Le maître les laisse commettre des erreurs qui leur serviront de leçons. Ils se "gouvernent" eux-mêmes; mais les initiatives indésirables des individus ne sont pas punies par le groupe, qui peut seulement se protéger en écartant momentanément un membre dont l'activité lui porte atteinte. En fait, les sanctions sont rares dans l'école moderne; si les fautes légères peuvent être punies, toute tendance véritablement mauvaise est reconnue comme le signe d'un déséquilibre foncier, auquel seuls la compétence du maître et souvent les soins d'un psychologue ou d'un psychiatre peuvent remédier. Ce traitement ne doit pas être confié aux autres enfants, pas plus que ne le serait celui d'une maladie proprement dite. Une communauté démocratique ne décide pas par voie de referendum des remèdes à administrer à un membre malade de la communauté; elle laisse à un médecin expérimenté et spécialisé le soin de le guérir. De même, les élèves qui dirigent le Village d'Enfants doivent laisser au maître ou à tout autre spécialiste, le soin d'émettre un diagnostic au sujet d'un enfant dont l'attitude est vraiment anti-sociale et de lui donner la médication voulue. Sauf dans ce cas,

ou lorsqu'un groupe peut prendre une décision qui exposerait à un danger matériel ses membres ou les biens de la communauté, ou qui serait préjudiciable au bien-être d'autres groupes (ce qui arrive rarement), il est possible d'accorder aux groupes d'enfants une large autonomie dont l'exercice sera pour eux des plus instructives. Au maître incombe la tâche de veiller à ce que les enfants tiennent compte de tous les facteurs avant de prendre une décision, et de protéger les minorités contre la tyrannie d'une majorité. Mais il lui suffira le plus souvent, pour jouer ce rôle de guide, d'aider les enfants à dégager leur pensée véritable en leur signalant tous les faits pertinents.

Une école qui permet et favorise l'autonomie de pensée et d'action des groupes fait beaucoup pour donner aux enfants le sens de la solidarité collective.

L'enfant victime d'une infirmité, éprouve de ce fait même avec plus d'intensité encore, le besoin de s'intégrer à un groupe. Son infirmité a, en effet, tendance à l'isoler, à le tenir à l'écart; plus que tous les autres, il a besoin de se sentir membre d'une communauté plus vaste, et d'avoir un rôle à jouer dans l'adoption et la mise en oeuvre de ses décisions. Nous voulons que ces enfants deviennent des adultes qui auront leur place dans la société des citoyens normaux, et qui, en dépit de leurs infirmités, sauront apporter leur contribution propre à la communauté. L'école - l'école moderne - est le lieu où l'on peut les y préparer, et un Village d'Enfants bien dirigé est une école moderne dotée de possibilités - et aussi de responsabilités - exceptionnelles en ce qui concerne le développement de ce sens de la solidarité collective.

En traitant de la santé morale des enfants, nous nous sommes attachés aux trois caractéristiques d'ordre affectif qu'il est essentiel pour eux - comme d'ailleurs pour les adultes - de posséder: c'est-à-dire la faculté de s'exprimer librement, le sentiment de la sécurité et le sens de la solidarité collective. Beaucoup des techniques sur lesquelles nous avons insisté peuvent néanmoins être utilisées à d'autres fins. L'éducation moderne peut être envisagée sous un point de vue de l'hygiène mentale - du développement de l'enfant doué d'une sensibilité normale. Mais on peut également l'envisager du point de vue de la société et dire que son but principal consiste à développer pleinement les capacités de chaque enfant à la fois en tant qu'individu et en tant que membre de la communauté mondiale.

La Ligue internationale pour l'Education nouvelle, l'Organisation internationale constituée pour favoriser les progrès de l'éducation moderne, définit ses buts en ces termes:

" L'éducation est partie intégrante de l'évolution sociale. Elle doit, par conséquent, jouer un rôle dynamique, en aidant les hommes à trouver une solution à leurs difficultés et à répondre aux exigences de l'heure actuelle. Elle doit libérer les facultés créatrices de l'individu et éveiller sa conscience sociale, afin que l'évolution en cours aboutisse à créer une société au sein de laquelle l'homme pourra se manifester librement et pleinement."



A cet effet, l'éducation doit avoir une portée plus large et plus profonde et ne pas viser seulement à instruire l'enfant pour assurer la conservation du patrimoine social et culturel. Elle doit favoriser au maximum le plein développement de la personnalité de tout être humain - considéré à la fois comme individu et comme membre actif et responsable d'une série de collectivités solidaires - famille, communauté, état et enfin société mondiale.

De ce point de vue, il convient de perfectionner certaines des techniques que nous avons exposées plus haut et de donner plus d'ampleur à ces tentatives. Traitons en quelques mots, de cette extension :

Développement de la personnalité. Nous avons vu à quel point l'expression de soi est importante pour la santé morale de l'enfant. Elle n'est pas moins importante du point de vue du progrès social. Un état totalitaire porte en lui-même les germes de sa propre destruction, du fait des restrictions qu'il a tendance à imposer à la formation et à l'expression des opinions divergentes. Tout comme l'évolution biologique suppose que des variations se produisent à l'intérieur des espèces, l'évolution de la société ne peut s'effectuer si ses membres ne possèdent et n'expriment pas des opinions variées, et tout organisme vivant qui cesse de se développer entre en décadence.

Nous avons besoin de disposer de toutes les ressources de cette variété de pensée et d'expression. Notre connaissance de l'économie politique, de la sociologie, de la psychologie et des sciences politiques est encore beaucoup trop limitée pour qu'aucun d'entre nous sache déjà comment il faut s'y prendre pour créer le genre de monde dans lequel nous désirons vivre. En vue d'assurer l'avènement de cette société idéale, les recherches et l'expérience péniblement acquises par de nombreuses générations sont encore indispensables.

Pour nous approcher de ce but, nous avons besoin de la contribution distincte due aux efforts et aux talents de chacun. A cet effet, l'éducation doit être conçue de façon à développer les possibilités, les aspirations et les capacités individuelles de l'enfant.

D'un point de vue plus limité, nous devons aider chaque être à connaître ses aspirations et ses aptitudes propres, afin qu'il puisse contribuer aussi utilement que possible à la vie économique de la société. Ceci implique que nous fassions appel à l'orientation professionnelle. L'orientation professionnelle, à son tour, suppose l'étude des capacités individuelles ; or, le meilleur moyen de les déterminer, consiste à donner à l'enfant et à l'adolescent l'occasion de délimiter le champ de ses propres aptitudes et aspirations. Une école qui encourage l'expression de la personnalité permet au maître et à l'enfant lui-même de découvrir quelles sont les aptitudes particulières à chaque élève, et comment on peut les intégrer à l'organisation économique.

Les enfants victimes de la guerre ont, en grandissant, tout spécialement besoin d'orientation professionnelle ; c'est là le seul moyen de les aider à se faire une vie indépendante et à jouer un rôle utile dans la vie économique de la communauté.

En bref, le développement de la personnalité, au moyen de sa libre expression est à la fois nécessaire à l'évolution et au progrès de la société en général et indispensable, en particulier, à la détermination des domaines où chaque individu pourra apporter le concours le plus efficace au travail de cette société.

Moyens de diffusion de la pensée. La société civilisée a besoin de techniques de diffusion de la pensée perfectionnées. L'école moderne, tout comme l'école traditionnelle, reconnaît qu'il est absolument nécessaire aujourd'hui de savoir lire et écrire, de savoir compter, de posséder un rudiment commun de connaissances permettant d'établir des contacts, d'élaborer des décisions de groupe et de dégager clairement sa pensée. Il est certaines notions importantes d'histoire, de géographie, de sciences, etc... qu'il est absolument indispensable de posséder, en vue de mener une vie profitable. La vie intellectuelle est l'une des fonctions qui caractérisent le plus nettement l'homme par opposition au reste du monde animal. Qu'il soit ou non normal, tout enfant a le droit - et le besoin - de prendre possession de son patrimoine intellectuel.

Si l'éducation moderne se sépare de l'éducation traditionnelle, ce n'est pas au sujet de la nature même de ce but général qui, plus que tout autre, est universellement sanctionné par toutes les écoles. C'est sur la détermination des meilleurs moyens d'atteindre cet objectif que les conceptions nouvelles s'opposent ici aux anciennes. L'éducation moderne demande à la psychologie et à cette science nouvelle qui étudie le développement de l'enfant, des indications sur les procédés et les époques qu'il convient de choisir pour enseigner aux enfants, de façon aussi efficace que possible, ce qu'il leur faut savoir. Elle s'efforce, à la lumière des renseignements fournis par ces sciences, de construire un fondement solide d'expérience concrète sur lequel pourra s'appuyer tout enseignement des symboles abstraits, utilisés par les mathématiques et les sciences. Au moyen d'expériences systématiques, elle cherche à découvrir le meilleur moyen d'apprendre, par exemple, aux enfants, à lire couramment, abondamment et de façon intelligente. Elle reconnaît l'importance - démontrée par l'expérience - de l'intérêt porté par l'enfant à ce qu'il étudie, intérêt qui influence à tel point sa puissance d'attention et d'assimilation. Elle rejette, comme dépourvue de tout fondement scientifique, la vieille théorie sur la valeur de la discipline formelle, que chérissent encore tant d'éducateurs traditionnalistes - ceux qui soutiennent que "le latin est la gymnastique de l'esprit" et l'exerce plus que toute autre discipline, que "peu importe ce qu'on étudie pourvu que ce soit difficile", que la logique apprise en utilisant les théorèmes de la géométrie euclidienne amène à penser logiquement sur tous sujets, etc... - Elle essaie de mesurer, ou d'observer, de façon objective, les résultats de l'enseignement, pour voir s'ils sont conformes aux buts visés, et, dans la négative, pour pouvoir modifier ses programmes en conséquence. Elle tient compte du fait que les membres de n'importe quel groupe d'enfants sont extrêmement différents par leurs capacités, leur stade de développement mental et leur degré d'expérience, et elle s'efforce de demander à chacun l'effort qui lui sera plus profitable, en fonction de ses caractéristiques à ces divers égards.

Si cet emploi de techniques plus scientifiques et cet effort pour adapter le travail aux différentes individualités sont utiles à tous les enfants, ils sont particulièrement nécessaires lorsqu'il s'agit de ceux à qui leurs déficiences physiologiques ou psychologiques rendent l'étude difficile. Non seulement le fait de découvrir que le travail qu'il entreprend ne dépasse pas ses capacités contribue à donner à l'enfant un sentiment de sécurité, mais encore l'on évite ainsi beaucoup de gaspillage de temps et d'efforts, et l'on s'assure que les notions reçues sont solidement assimilées.

Conscience sociale. Comme nous l'avons exposé plus haut, l'individu a besoin, dans l'intérêt de sa santé morale, d'acquérir le sens de la solidarité sociale, et réciproquement la société a besoin de citoyens qui ont le sens de la responsabilité sociale. Nous avons établi que le sens de la solidarité collective naissait au cours de l'élaboration et de la mise en oeuvre par le groupe d'initiatives communes. Mais ce sentiment pourrait ne s'appliquer qu'au groupe restreint auquel appartient l'enfant. C'est au maître et à l'école qu'incombe la tâche d'élargir ce sentiment de solidarité pour qu'il englobe des groupes plus vastes - d'abord, (ordinairement) la famille; puis le groupe formé par la classe; puis l'ensemble de l'école; puis la communauté; puis la région; puis la nation, et finalement le monde entier. Les méthodes utilisées jusqu'à présent dans les écoles modernes pour atteindre ces différents buts peuvent être brièvement résumées comme suit:

La vie de la classe est organisée sur des bases démocratiques et comprend de nombreuses activités de groupe. Dès leur entrée au jardin d'enfants, les élèves apprennent à prendre collectivement des décisions simples à propos de questions appropriées: ils décident par exemple quelle promenade ils vont faire, quel air ils vont chanter, à quel jeu ils vont jouer, ce qu'ils vont construire avec leurs cubes, et ainsi de suite pour toutes les activités organisées dans les meilleurs jardins d'enfants et classes primaires. Le sentiment de solidarité ainsi créé au sein de la classe est systématiquement élargi, sous la direction du professeur, pour s'étendre à des groupements plus vastes. Les enfants sont emmenés en promenade parmi les adultes. On les aide à percevoir et à comprendre la coopération établie autour d'eux: le fermier traite sa vache, dans un éseau qu'il s'est procuré dans un magasin qui l'a acheté à une fabrique. La charrette ou le camion apportent le lait au laboratoire de pasteurisation, les trains amènent les produits de consommation quotidienne, etc... Ainsi, sur un plan très simple et très concret, le plus jeune écolier peut arriver à se rendre compte, dans une certaine mesure, des liens réciproques qui unissent tous les membres de la communauté.

A mesure que les enfants grandissent, non seulement ils entreprennent eux-mêmes des tâches plus compliquées - la publication d'un journal scolaire, la création d'une coopérative, l'organisation d'un gouvernement de l'école par ses élèves, l'élevage d'animaux favoris, la fabrication de costumes et de décors pour la représentation d'une pièce de théâtre qu'ils ont écrite ensemble, etc...; mais ils peuvent acquérir une connaissance plus étendue au cours de leurs sorties, du réseau complexe d'échanges de services qui lie les membres de leur communauté. Grâce aux

images et aux films, ils peuvent aussi apprendre ce qu'il en est à cet égard bien loin de leur propre communauté.

Et à mesure que les enfants approchent de l'adolescence, ils peuvent faire de leur école une communauté en miniature, dotée d'une banque, d'un magasin scolaire, de petites entreprises de travaux industriels ou agricoles, et établir des contacts directs, dans chaque cas, avec les adultes qui se livrent à des activités correspondantes. Ils peuvent aussi souvent participer aux activités de la communauté adulte. Mais cela ne suffit pas. Grâce encore aux images et aux films, mais grâce surtout, cette fois-ci, à la lecture de livres et de journaux et à des discussions approfondies, on peut les aider à élargir leur horizon intellectuel, afin qu'il finisse par embrasser le monde. Enfin ils peuvent apprendre à s'attaquer à des problèmes très complexes, avec le concours du maître qui systématiquement les aidera à envisager de façon honnête et impartiale les deux côtés d'un problème, et à s'efforcer de juger à la lumière des faits. Dans une école moderne, j'ai vu des adolescents (filles et garçons) discuter des problèmes d'actualité de manière beaucoup plus méthodique, objective et compétente, que ce n'est d'habitude le cas dans des réunions d'adultes - rares, en effet, sont les adultes qui ont pu bénéficier de la formation que l'éducation moderne essaie de donner aux enfants d'aujourd'hui.

Le lecteur trouvera peut-être que je trace ici un tableau idéalisé de l'éducation moderne. Chacune des techniques et des méthodes que j'ai proposées dans ce rapport, est effectivement appliquée à l'heure actuelle dans une école moderne. Sans doute n'existe-t-il guère d'école qui les utilise toutes. Mais des écoles de plus en plus nombreuses tendent à se rapprocher de la ligne générale que nous avons indiquée ici. Et c'est là le genre d'éducation, qu'il soit dispensé dans un externat ou dans un village d'enfants, qui répond le mieux aux besoins pressants des enfants infirmes.

L'éducation moderne est en pleine évolution et en plein progrès : la pédagogie est une science beaucoup trop récente pour qu'une école quelconque ait déjà pu approcher seulement de l'idéal qu'elle préconise. A cet égard, je me permettrai de conclure en citant une fois encore, le manifeste de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle :

"Les buts et les méthodes pratiques d'éducation doivent faire l'objet d'une étude et d'une remise au point continuelles, à mesure que la science et l'expérience nous font mieux connaître l'enfant, l'homme, la société, et que l'aspiration à un plus haut degré de justice sociale se fait plus consciente.

"Ceci réclame d'énergiques efforts sur le plan de la pensée créatrice comme de l'action pratique, de la part d'hommes et de femmes qui, tout en reconnaissant et en conservant tout ce qui est valable dans les formes d'éducation en usage, sont capables de se libérer de l'emprise du passé, et des traditions sociales et pédagogiques figées et qui ont conscience à la fois des besoins individuels des enfants, des adolescents et des adultes, et des exigences de la société."